



A LA DÉCOUVERTE DE LA CORÉE

Du 6 au 17 octobre 2004

Dans le cadre de la manifestation "DE LORIENT à L'ORIENT" organisée par le CDDB-Théâtre de Lorient lors de la venue du Théâtre National de Corée.
En partenariat avec le CDDB et le Centre Culturel Coréen.

Théâtre
du
CDDB de
LORIENT

Un peu d'histoire...

Pour comprendre l'histoire du cinéma coréen, il faut regarder cette programmation de films comme une peinture de bambou, en contre-jour: où sont passées les années 70 ?

Au début des années 60, le cinéma coréen était le plus puissant d'Asie et ses studios rivalisaient avec ceux de Hongkong. Sin Sangkok dont deux films sont présentés ici fut l'empereur de cette époque. Le régime militaire du président Park et de ses successeurs a mis fin à cet âge d'or: Quand la dictature s'éteint au début des années 90 tout le monde a oublié ce glorieux passé. Commence alors un long travail de reconstruction. Comme les studios ont perdu tout contact avec le jeune public, l'industrie s'ouvre brièvement à de nouvelles idées et à des cinéastes sans réelle formation venus d'horizons divers. Beaucoup se brûlent les ailes. Les autres inventent un cinéma qui ne ressemble à aucun autre... »
ADRIEN GOMBEAUD

Au programme...

- Une fleur en enfer (1958)
Film de Sin Sangkok.
- Le locataire et ma mère (1961)
Film de Sin Sangkok.
- Le village de Kilsottum (1985)
Film de Im Kwontaek.
- Le jour où le cochon est tombé dans le puits (1996)
Film de Hong Sang-Soo.
- Ivre de femmes et de peinture (2002)
Film de Im Kwontaek.
- Printemps, été, automne, hiver... et printemps (2003)
Film de Kim Ki-Duk.
- La femme est l'avenir de l'homme (2003)
Film de Hang Sang-Soo.

2 Tarifs selon les films : 4€ - 6€

Possibilité d'organiser des séances scolaires (3€ par élève)

Pour les personnes titulaires du billet « Le jeu du Kwi-jok ou Le Bourgeois Gentilhomme » (spectacle présenté au Grand Théâtre) 3€ - 4.50€.

Carte : tous les films pour 15€.

Les horaires des séances seront précisés sur le programme hebdomadaire du Cinéville.

Les films

Une fleur en enfer (1958)

A la fin de la guerre, un jeune homme quitte sa campagne et tente de retrouver son frère à la ville. Il découvre la réalité urbaine : la délinquance, la prostitution des jeunes filles dans les bases américaines... et aussi l'amour.

Le réalisateur :

Sin Sangkok a 79 ans. Il est l'un des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma coréen et une personnalité singulière. On lui doit plus de deux cents films, mais pour lui seuls une dizaine d'entre eux ont une valeur artistique. Une fleur en enfer est l'une de ses plus grandes réussites. Il est en outre le seul cinéaste coréen à avoir aussi travaillé en Corée du Nord. Il dirige aujourd'hui une école de cinéma. Un autre grand film de Sin Sangkok est présenté ici « Le locataire et ma mère ».

A propos

Portrait sans concession de l'après-guerre, des relations entre les GI libérateurs et occupants et les coréens, Une fleur en enfer constitue le plus bel exemple du style « réaliste » inspiré d'un autre cinéma d'après-guerre : le néo-réalisme italien. Il décrit admirablement l'ambiguïté de l'irruption de l'Occident dans le quotidien coréen : à la fois décadence et liberté. Ce film marque une date très importante : celle du premier baiser de l'histoire du cinéma coréen.

Le locataire et ma mère (1961)

Une jeune fille vit seule avec sa mère et sa grand mère. Un jour un peintre s'installe dans la chambre d'hôte et la petite fille espère avoir trouvé un père.

A propos

Second film de Sin Sangkok présenté dans ce panorama, il est aussi l'un des préférés de bien des coréens. Sur un récit classique, Sin multiplie les trouvailles visuelles d'une grande modernité dont l'ouverture où la jeune fille s'adresse directe-

ment au spectateur. Le film se veut une réflexion sur le confucianisme : garant des liens familiaux ou renoncement au bonheur ? Le mélodrame, dont *Sin Sangkok* fut un maître incontesté, reste l'un des genres le plus prisé des Coréens. Le mot « tristesse » est d'ailleurs bien souvent un argument de promotion.

Le village de Kilsotum (1985)

En 1983 une émissions de télévision permet aux familles séparées de se réunir. Une femme retrouve son amour d'enfance puis leur fils mais elle refuse de le reconnaître. Trente ans ont passé, elle a une autre famille, qu'ont-ils en commun ?

Le réalisateur

Im Kwont'aek est sans doute le cinéaste en activité qui jouit du plus grand prestige aux yeux des Coréens. Il a tourné plus d'une centaine de films de commande avant de développer une veine plus personnelle à partir des années 80 dans laquelle s'inscrit ce film. Un hommage lui a été rendu à la Cinémathèque française en 2001 Notre panorama propose également une œuvre plus récente « *ivre de Femme et de peinture* ».

A propos...

Im a utilisé dans ce film des images documentaires et des extraits issus d'authentiques émissions.

A travers le destin de l'héroïne, se dessine le symbole d'un pays tout entier, d'une réunification impossible : une parabole d'actualité sur les plaies à jamais ouvertes par les guerres. De nombreux plans où l'espace est divisé en deux par des câbles ou des poteaux en témoignent, ainsi qu'une étonnante scène finale...

Le jour où le cochon est tombé dans le puits (1996)

Un représentant de commerce, un écrivain, une ouvreuse de cinéma... des personnages anodins qui s'entrecroisent, s'aiment et se repoussent. La vie quotidienne... dans toute son étrangeté.

Le réalisateur

Hong Sang-soo a 44 ans. Il est l'auteur de 5 films dont le plus récent « *La femme est l'avenir de l'homme* » figurait en compétition au dernier festival de Cannes. Tous sont sortis en France. Il est sans doute le réalisateur le plus original de sa génération, construisant son cinéma sur des fragments, des détails qui au début ne semblent pas avoir de rapports les uns avec les autres mais qui prennent doucement, au fil de l'histoire une forme singulière.

A propos...

« *Le jour où le cochon est tombé dans le puits* » est le premier film de *Hong Sangsoo*. Peu de gens l'ont vu à sa sortie. Il marque pourtant une date importante dans l'histoire du cinéma coréen : la naissance du premier « auteur » des années 90. A bien des égards, *Hong* fait toujours figure d'exception. Il est le seul à travailler ainsi, hors des sentiers bat-

tus. Son succès grandissant à l'étranger et dans les festivals lui permet de continuer à développer un univers tout à fait personnel loin des contraintes commerciales et d'élargir son public comme un cercle d'amis fidèles et envoutés.

Ivre de femme et de peinture (2002)

La vie du peintre *Owon*, artiste maudit reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands peintres coréen qui vécut la fin de la dernière dynastie, l'ouverture à l'étranger et les invasions.

A propos...

Prix du meilleur réalisateur au festival de Cannes 2002. *Im* raconte sans doute son propre destin à travers le trajet de *Owon*. Le cinéaste connu en effet les mouvements sociaux des années 80 depuis les studios, comme *Owon* enfermé dans le palais royal. Il restitue bien toute la dimension physique de cette peinture, loin de l'imagerie précieuse qu'on en a en Occident. Second film de *Im Kwont'aek* présenté ici avec « *Le village de Kilsotum* »

Printemps, été, automne, hiver ... et printemps (2003)

Le destin d'un homme élevé dans un temple au milieu d'un lac par un moine bouddhiste.

Le réalisateur

Kim Ki-duk a 44 ans. Boulimique de travail, il est l'auteur de onze films en moins de dix ans. Autodidacte, il a été agriculteur, travailleur en usine, soldat puis a vécu deux ans dans un monastère catholique avant de devenir peintre vagabond sur la Côte d'Azur. Il découvrira le cinéma en France. Ce film ressemble à une parenthèse mystique et apaisée dans une œuvre foisonnante, enragée et poétique. Certains films de *Kim Kiduk* ont été, ou seront prochainement distribués en France : « *L'île* », « *The coast Guard* », « *Samaria* » et « *Adresse inconnue* ».

A propos...

Ce film illustre le temps cyclique bouddhiste. Un cycle qui n'est pas fermé sur lui-même, il ne s'agit pas d'une répétition ou d'un éternel recommencement mais d'une lente construction, d'un changement. Non pas un cercle mais une spirale.

La femme est l'avenir de l'homme (2003)

Les premières neiges sont tombées sur Séoul. *Munho*, professeur d'art plastique, retrouve son ami *Hunjoon*, cinéaste sans le sou qui vient des Etats-Unis. Ils partent sur les traces de *Sunhwa*, une jeune fille dont ils étaient tous les deux amoureux quelques années auparavant.

A propos...

En compétition officielle au Festival de Cannes 2004.

La femme est l'avenir de l'homme de *Hang Sang-Soo* est sélectionné en compétition officielle au 57ème Festival de Cannes. C'est l'un des deux films Coréens en compétition officielle, avec *Old boy* de *Chan Wook-Park*.